

## Un grand Merci à French Radio London

*C'est toujours quelqu'un d'autre qui gagne . . . .*

“Non, pas vrai. Cette fois c'est moi !”

J'ai rempli, comme d'habitude, le formulaire sur notre site pour un tirage au sort de French Radio London. Perte de temps encore une fois sans aucun doute. Mais non, le mél me signalait que j'avais gagné - deux billets pour *Jacques Brel is alive and living in Paris* au Charing Cross Theatre à Londres.



Une matinée époustouflante !

Je n'aurais jamais pensé à assister à un spectacle basé sur 28 chansons de Jacques Brel, auteur-compositeur-interprète francobelge, et *chantées en anglais*. Quel sacrilège ! Mais le hasard en a décidé autrement et, quant à moi, j'ai décidé à contre-cœur admettons-le, d'accepter ce coup du sort. Je serais pour le moins déçu, me suis-je dit.

Que j'avais tort !

A ma grande honte je n'avais jamais entendu parler de *Jacques Brel is alive and living in Paris*, présenté pour la première fois à New York – en 1968 – et ensuite partout dans le monde avec un succès incroyable.

Au premier abord il m'a paru impossible d'entendre les chansons de Brel sans la voix de Brel, mais la preuve du contraire allait m'en être donnée, à moi vieux sceptique, admirateur de Brel pendant toute sa carrière et sa vie trop courte.

Parce que j'avais gagné deux billets, j'ai invité une de mes petites-filles. âgée de 22 ans , étudiant à Londres le theatre, la musique et la danse et en outre francophile, de m'accompagner. Elle ne connaissait pas encore les chansons de Brel.

Le spectacle est une espèce de collage qui met en vedette une sélection des plus grands succès de Brel. Bien plus qu'une simple revue musicale, plutôt hommage théâtral interprété pour nous par quatre chanteurs/acteurs de talent, doués d'une énergie, d'une passion extraordinaires : dont deux assez jeunes, Gina Beck et Daniel Boys, et deux moins jeunes, Eve Polycarpon et David Burt, tous expérimentés et bien connus.

Cadre parfait pour notre après-midi exceptionnel – le Charing Cross Theatre dont la salle est vraiment petite (270 places), la scène petite également. Intime. Exactement ce qu'il fallait pour l'interprétation de la condition humaine amour, joie, tristesse, guerre, paix, vie, mort – par l'intermédiaire des chansons de Brel. On avait même remplacé les deux premières rangées de sièges par des tables de café pour souligner l'intimité et pour que nous partagions plus facilement les émotions transmises si bien par les chanteurs et les chansons.

Evidemment chaque chanteur apportait sa voix et sa personnalité différentes mais en duo et en quartet l'accord musical était impeccable. Et on ressentait aussi une empathie, un plaisir de travailler, de chanter ensemble.

Pour moi l'épreuve de vérité serait l'interprétation des chansons probablement les plus célèbres : *Amsterdam* et *Ne me quitte pas*. Les deux étaient à la hauteur de mes attentes . . .

C'est David, à la voix mûre, riche et forte qui a chanté *Amsterdam*. Il a rempli la salle de sa puissance, de sa passion. Drôle d'expérience pour moi – j'ai entendu à la fin comme un écho de la voix de Brel lui-même quelque part dans ma tête.

Hallucinant.

Eve, en chantant *Ne me quitte pas*, seule chanson de la matinée en français, nous a tous émus. Après le premier choc d'entendre une prononciation française un peu approximative, nous étions complètement pris par la sincérité, par l'émotion qu'elle transmettait.

Il ne faut pas oublier la mise en scène ou plutôt chorégraphie, ni l'accompagnement musical – cinq exécutants et davantage d'instruments – qui étaient sans surprise de qualité et à la hauteur.

Je finis par dire de la part de nous deux, de ma petite-fille qui s'est déclarée *époustoufflée* et de moi-même, un grand merci à tous ceux qui nous ont donné cet après-midi d'émotion et de plaisir, inattendu et mémorable.

Brian Palmer